



Forum des Jeunes pour la
Culture de l'excellence et
le Développement.

Le mérite *africain*

Magazine de réveil et d'éveil // Numéro 001 // Janvier - Mars 2015



**FAIRE RENAIÎTRE
L'IDEAL
PANAFRICAIN**

Sommaire

02**EDITORIAL**

Une nouvelle jeunesse panafricaine est possible

03**APHORISMES****04****MEMOIRES**

Le plaidoyer de Joseph Ki Zerbo pour l'Afrique

Et si la déclaration universelle des droits de l'homme était d'origine africaine.

06**INNOV AFRICA**

Yelenpix, la première banque d'images 100% africaine

Qelasy, la première tablette numérique éducative ivoirienne

08**CONSCIENCE**

Les signes de l'exclavage mental. Dc Wilson Amos

09**REFLEXION**

Quel avenir pour le panafricanisme au 21^e siècle

10**EVEIL**

Les techniques de manipulation et de contrôle des peuples.

Une Jeunesse qui n'est pas capable de colmater les problématiques qui lui incombent est une jeunesse à l'agonie.

Le panafricanisme, c'est cette idéologie, ce mouvement culturel et politique qui considère toute l'Afrique et les Africains comme un seul ensemble. Avec pour objectif d'encourager et d'unifier les populations africaines. Cet idéal de solidarité des peuples africains visait des objectifs multiformes : libérer l'Afrique du carcan impérialiste, contribuer à l'essor économique et au développement de l'Afrique.

Ce mouvement a connu sa période de gloire dans les années de décolonisation et des indépendances des pays africains et pendant les temps forts de la lutte contre l'oppression raciale. Nous pensons qu'aujourd'hui, il importe de repenser le mérite panafricain.

Des raisons fondamentales appuient cet appel.

- Plus de 50 ans après les in-dépendances, le continent africain continue d'évoluer de flagrantes contradictions en flagrantes contradictions.
- Continent très riche, mais montrant toujours le visage d'un éternel assisté.
- La mainmise des autres sur le potentiel de l'Afrique, son histoire, son idéologie, son identité, son économie.
- Une jeunesse titubante en perte de repères.

Le panafricanisme doit renaître et s'armer d'un nouveau paradigme. Si l'on visite la renaissance africaine de Cheick Anta Diop, on retiendra quelques éléments de ce réveil :

- une conscience historique africaine, fortifiée par la connaissance approfondie et autonome de tout le passé culturel africain.
- un dialogue fructueux des Africains avec leurs propres héritages culturels, danses, musiques, littératures orales et écrites, valeurs esthétiques, valeurs sociales ; langues africaines.
- une nouvelle créativité des Africains dans le monde d'aujourd'hui où il s'agit non seulement de "recevoir" mais aussi de "donner", de "participer", de "construire", d'"agir".

Le paradigme nouveau du panafricanisme dans ce contexte de mondialisation, doit être ce vœu d'une Afrique tournée vers elle-même. Une Afrique gouvernée par des dirigeants ambitieux pour le continent, qui pensent à l'Afrique. Le professeur Molefi Kete Asante, de manière explicite dit « **L'Afrique n'a pas pour vocation de devenir l'Europe. L'Afrique doit redevenir l'Afrique.** »

Quel rôle pour la jeunesse ?

Une jeunesse qui n'est pas capable d'avoir des opinions fortes est une jeunesse sacrifiée. Une jeunesse qui n'est pas capable de s'engager pour colmater les problématiques qui lui incombent est une jeunesse à l'agonie. Une Jeunesse n'a de sens, que dans la lutte qu'elle incarne.

La nouvelle jeunesse panafricaine doit avoir 4 missions :

Mission de prophète : La jeunesse africaine doit « rêver l'Afrique ». C'est triste de constater que les jeunes n'ont plus d'aspirations fortes, de rêves forts, de désirs forts. C'est triste de voir cette jeunesse désorientée qui se contente du peu. La jeunesse, cette nouvelle jeunesse panafricaine doit avoir une idée précise de ce qu'elle veut pour l'Afrique. Le rêve et l'utopie sont la fondation des grandes réalisations. La renaissance africaine, ne doit pas être dictée de l'extérieur. « On ne développe pas. On se développe », dit Joseph Ki Zerbo

Mission d'action : Le jeune est un soldat. Le nouveau panafricanisme est une mission. Et il faut une jeunesse combattante pour pouvoir le mener à bout. La jeunesse africaine doit s'engager dans les problématiques de l'heure. Dans tous les coins, dans tous les recoins, Il faudrait comprendre ceci : accepter le statu quo signifie être complice du mal. Le silence est aussi dommageable que le crime.

Mission de sentinelle : La jeunesse doit avoir cette capacité à protéger les acquis au fur et à mesure. Il serait dommageable de voir des efforts de lutte s'écrouler comme des châteaux de sable. La jeunesse veiller à conserver chaque gallon gagné, chaque liberté acquise, chaque marche franchie.

Notre ambition, c'est que ce magazine panafricain, ce magazine de réveil et d'éveil puisse apporter une puissante contribution dans la nouvelle Afrique que nous voulons.

Bonne Lecture

"La zone Franc ressemble à un village où tous les hommes par naïveté ont confié la gestion de leurs femmes à un des leurs."

Joseph TCHUIDJANG POUEMI

Ni brutalités, ni sévices, ni tortures ne m'ont jamais amené à demander la grâce, car je préfère mourir la tête haute, la foi inébranlable et la confiance profonde dans la destinée de mon pays, plutôt que vivre dans la soumission et le mépris des principes sacrés. L'histoire dira un jour son mot, mais ce ne sera pas l'histoire qu'on enseignera à Bruxelles, Washington, Paris ou aux Nations Unies, mais celle qu'on enseignera dans les pays affranchis du colonialisme et de ses fantoches. L'Afrique écrira sa propre histoire et elle sera au nord et au sud du Sahara une histoire de gloire et de dignité. Ne me pleure pas, ma compagne. Moi je sais que mon pays, qui souffre tant, saura défendre son indépendance et sa liberté. Vive le Congo ! Vive l'Afrique !

Patrice LUMUMBA

« Chaque fois qu'un homme a fait triompher la dignité de l'esprit, chaque fois qu'un homme a dit non à une tentative d'asservissement de son semblable, je me suis senti solidaire de son acte »

Frantz Fanon

Ils se sont moqués de vos noms et vous avez changé de nom.

Qui vous a appris à hair vos noms ?

Ils se sont moqués de vos habits et vous avez changé d'habits.

Qui vous a appris à hair vos habits ?

Ils se sont moqués de vos cheveux et vous avez acheté des défrisants.

Qui vous a appris à hair la texture de vos cheveux ?

Ils se sont moqués de votre peau et vous changez votre couleur de peau.

Qui vous a appris à hair la couleur de votre peau ?

A tel point que vous la blanchissez pour être comme l'homme Blanc.

Ils se sont moqués de vos langues et vous avez adopté les leurs

Qui vous a appris à hair vos langues ?

Ils se sont moqués de vos religions et vous avez embrassé les leurs

Qui vous a appris à hair votre religion ?

Qui vous a appris à hair la forme de votre nez et la forme de vos lèvres ?

Qui vous a appris à vous hair du sommet de votre tête à la plante de vos pieds ?

Qui vous a appris à hair votre nature ?

Qui vous a appris à hair la terre de vos ancêtres ?

Qui vous a appris à hair la race à laquelle vous appartenez ?

A tel point que vous ne voulez pas être à côté les uns des autres ?

MALCOM X



Le Forum des Jeunes pour la Culture de l'Excellence et le Développement (FOJECED) est un mouvement qui considère que des jeunes épris des idéaux de paix, de solidarité, d'engagement citoyen, d'innovation et d'excellence sont la meilleure ressource de tous les Etats aspirant à un réel développement.

FOJECED oeuvre pour les objectifs suivants:

- Renforcement de l'Esprit citoyen des jeunes
- Promotion de la culture démocratique
- Promotion de l'intégration socio culturelle
- Promotion d'un leadership actif auprès des jeunes

Contacts:

Tel: 00228 91 88 44 12 / 00228 97 81 81 12
mail: nfname-fojeced@yahoo.fr
www.fojecedtogo.org

Le mérite
africain

Bulletin d'éveil et de réveil

Partenaires



APED TOGO, Association des praticiens pour l'Education au Développement.
www.apedtg.org



WAYENO
Site web d'informations
www.wayeno.com

Téléchargez ce bulletin sur notre site web:
www.fojeced.org

Le Plaidoyer de JOSEPH KI-ZERBO pour l'Afrique



Des actions s'imposent :

« On ne développe pas, On se développe ».

Cette devise de Joseph Ki-Zerbo est loin d'être un slogan creux, bien qu'étant une brève formule, elle est frappante et lancée pour propager une idée, mais aussi soutenir l'action. Il s'agit d'une des plus brèves formules de Joseph Ki-Zerbo qui ont un sens symbolique mais fort, puisqu'elles expriment une pensée, un sentiment, une règle de vie et de conduite.

Joseph Ki-Zerbo fait remarquer que la réduction de la dépendance en matière de technologie ne sera possible que si les Africain(e)s multiplient les efforts, font le « pas décisif » pour adapter les technologies savamment créées par les générations qui nous ont précédées. Cette aptitude à améliorer les technologies endogènes et à en créer de nouvelles répondant aux problèmes et besoins actuels doit remplacer la capacité à s'endetter et à consommer les productions d'autrui.

Il met en garde celles et ceux qui pourraient penser que les techniques sont neutres, qui négligent notre patrimoine de savoirs et de techniques, renoncent à être des conquérants de l'esprit scientifique et préfèrent recevoir et consommer des gadgets et recettes venant d'ailleurs.

C'est cette idée qui est contenue dans le proverbe africain : « Dormir sur la natte des autres, c'est comme si l'on dormait par terre » et qui est le sous-titre d'un livre consacré au développement endogène écrit sous la direction de Joseph Ki-Zerbo. Le véritable défi c'est de rester éveillés, en alerte ; car « Nan laara an Saara » en dioula, langue nationale du Burkina Faso : « Si nous nous couchons, nous sommes morts ».

« C'est par son « être » que l'Afrique pourra vraiment accéder à l'avoir. À un avoir authentique ; pas à un avoir de l'aumône, de la mendicité. Il s'agit du problème de l'identité et du rôle à jouer dans le monde. Sans identité, nous sommes un objet de l'histoire, un instrument utilisé par les autres : un ustensile. Et l'identité, c'est le rôle assumé. »

Pour que ce développement soit effectif, Joseph Ki-Zerbo invite les Africain (e)s à s'interroger et apporte des éléments de réponse notamment dans son livre « A quand l'Afrique ? » réédité en 2013 :

Où va notre Afrique ?
Où allons-nous ?
Où devons-nous et pouvons-nous aller ?
Où voulons-nous aller ?
Que voulons-nous devenir ?

Qui sommes-nous ? :

Quels moyens ? C'est la question finale et non la première et non l'unique. Le premier moyen disponible, ce sont les Africain (e)s qui depuis des millénaires ont « généré et élevé jour après jour ce continent en puisant presque uniquement dans leurs propres réserves. » Il faut constituer d'urgence le patrimoine africain, capitaliser les savoirs et techniques.

Les savoirs endogènes de l'Afrique (relatifs aux sols, à la biodiversité, à la nutrition, à la médecine vétérinaire) doivent être davantage répertoriés, documentés et disséminés à travers le continent.

Selon Joseph Ki-Zerbo, il y a des positions stratégiques à tenir. La culture n'est pas un objet de consommation à exhiber au cours des festivals aussi prestigieux qu'il soit. C'est une ressource, une source, une énergie autogénérée.

1. Il faut d'abord « réactiver l'initiation en relayant les schémas traditionnels à travers des dispositifs actualisés de dialogue entre jeunes et vieux, citoyens d'ethnies et Etats différents ; »
2. Il est indispensable de « se connaître mutuellement » : il faut éviter de renoncer à des savoirs-faire, des découvertes qui sont à portée de main par simple ignorance ou mépris de soi et des autres Africains.
3. Il faut des pôles d'excellence vivants, pouvant être des centres de formation et d'exhibition du savoir-faire de nos créatrices et créateurs (telle que la cérémonie annuelle des Koras pour la Musique, le Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou - SIAO. Joseph Ki-Zerbo propose par exemple une foire panafricaine de la nutrition qui mette en lumière la richesse multiforme de l'Afrique et la capacité qu'elle a de trouver en elle-même les ressources pour produire et se reproduire.
4. Il faut enfin « conjuguer et marier les identités », le savoir-être et le savoir-faire. L'Afrique doit être responsable. Elle doit inventer. Il est évident que l'industrialisation ne peut être octroyée à l'Afrique par un don des pays industrialisés qui tire satisfaction de l'actuelle division internationale du travail. Il faut aller au-delà de l'autosuffisance alimentaire vivement recommandée aux Africains.

Selon Joseph Ki-Zerbo, « l'agro-industrie doit être une des réponses à ce défi. » Ce travail est en cours. [...]

La science n'évoluera que lorsque les chercheurs de toutes disciplines sortiront des « ghettos micro-nationaux » et auront des rapports entre eux. « Car la recherche scientifique avance par ... l'obtention d'une masse critique de matière grise en dessous de laquelle rien de décisif ne se passe. » Il faut coaliser les savoirs.

Nous avons des créateurs porteurs, surtout au niveau des industries culturelles. Nous avons les chercheurs, les inventeurs, les producteurs, les créateurs en matière de musique, de danse, des arts plastiques, du théâtre, de la vie en commun, de la convivialité, de la prise en charge des plus faibles, du management originel de l'environnement, du rapport à la santé ... de la gestion des conflits... En matière juridique et économique, il existe des formes d'organisations traditionnelles pratiquées par plusieurs ethnies d'Afrique.

Joseph Ki-Zerbo met en exergue l'importance des langues et de l'écriture. Nous devons non seulement apprendre aux sages africains à écrire, mais aussi apprendre nous-mêmes à écrire nos langues, afin que nous puissions nous retrouver tous. « La lente asphyxie des langues africaines serait dramatique, ce serait la descente aux enfers, pour l'identité africaine. » Le savoir endogène doit en effet constituer un point de départ et un point de retour pour contrôler le processus du développement.

Il montre que dans les cultures africaines se trouvent depuis toujours les ferments d'une autre société, qu'il faut partir des traditions pour penser et construire un avenir. Il faut donc se connecter ou rester connecté aux valeurs culturelles, aux savoirs de l'Afrique.

En conclusion, paraphrasant Joseph Ki-Zerbo, nous rappelons que le « développement clés en mains » n'existe pas. Le seul développement possible est le « développement clés en têtes ».

Il nous faut donc, « Creuser les puits d'aujourd'hui pour les soifs de demain ». Découvrons donc ou redécouvrons le message-testament de Joseph Ki-Zerbo adressé à la jeunesse africaine, mais au-delà à tous les fils et filles de notre cher continent qu'il a présenté comme Berceau et Espoir de l'Humanité, car : « ... La convocation d'un présent médiocre ou calamiteux comme témoin à charge contre nous, peut mettre en doute notre passé et mettre en cause notre avenir. C'est pourquoi chaque Africaine, chaque Africain doit être, ici et maintenant, une valeur ajoutée. Chaque génération a des pyramides à bâtir ».



LA CHARTE MANDINGUE 1ÈRE DÉCLARATION DES DROITS HUMAINS

Il y a quelques années, un représentant français vociférait du haut d'une tribune que l'Afrique n'était pas entrée dans l'histoire. Sans revenir sur ce ténébreux discours, nous sommes convaincus, que l'humanité doit une fière chandelle à l'Afrique dans beaucoup de domaines. La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, telle que nous la connaissons aujourd'hui fut proclamée le 10 Décembre 1948. Mais bien de siècles avant, le royaume du Mali savait ce qu'étaient les droits humains.

La Charte du Mandingue ou « Mandingue kalikan », aurait été proclamée en 1222, lors de l'intronisation de Soundjata Keita comme empereur du Mali, par la confrérie des chasseurs dont il en faisait partie. d'ailleurs Soundjata possédait le titre de Simbo « maître chasseur »

Cette charte est l'une des premières déclarations des Droits de l'Homme, elle a une vocation universelle. La charte est citée comme référence dans certains articles juridiques actuelles et elle a même servi de modèle à nos constitutions.

Elle pose en principe, le respect de la vie humaine, la liberté individuelle et la solidarité. Elle affirme l'opposition totale de la confrérie des chasseurs à l'esclavage qui était devenu courant en Afrique de l'ouest. En effet, l'abolition de l'esclavage fut une œuvre maîtresse de Soundjata Keita.

Voici un extrait qui comporte sept paroles

• **1 Respect d'une vie** : Toute vie humaine est une vie.. Il est vrai qu'une vie apparaît à l'existence avant une autre mais une vie n'est pas plus ancienne, plus respectable qu'une autre vie. De même qu'une vie ne vaut pas mieux qu'une autre vie.

• **2 Réparation des torts** : Toute vie étant une vie, tout tort causé à une autre vie exige réparation. Par conséquent, que nul ne s'en prenne gratuitement à son voisin, que nul ne cause de tort à son prochain, que nul ne martyrise son semblable.

• **3 L'esprit de famille et l'importance de l'éducation** : Que chacun veille sur son prochain, que chacun vénère ses géniteurs, que chacun éduque ses enfants, que chacun pourvoie aux besoins des membres de sa famille.

• **4 La patrie** : Que chacun veille sur la terre de ses pères (...) car tout pays, toute terre qui verrait les hommes disparaître de sa surface connaîtrait le déclin et la désolation.

• **5 Bannir la servitude et la famine** : La faim n'est pas une bonne chose, l'esclavage non plus n'est pas bonne chose. Il n'y a pire calamité que ces choses-là, dans ce bas monde. Tant que nous disposerons du carquois et de l'arc, la famine ne tuera personne dans le Manden (...), la guerre ne détruira plus jamais les villages pour y prélever des esclaves. C'est dire que nul ne placera désormais le mors dans la bouche de son semblable, pour aller le vendre ; personne ne sera non plus battu au Mandé a fortiori mis à mort, parce qu'il est fils d'esclave.

• **6 Rejet de la guerre** : L'essence de l'esclavage est éteinte ce jour d'un mur à l'autre du Mandé. Les razzias sont bannies à compter de ce jour au Mandé, les tourments nés de ces horreurs disparaîtront à partir de ce jour au Mandé. Quelle épreuve que le tourment ! surtout lorsque l'opprimé ne dispose d'aucun recours. L'esclave ne jouit d'aucune considération, nulle part dans le monde.

• **7. La liberté d'agir, de parler** : L'homme en tant qu'individu, fait d'os et de chair, de moelle et de nerfs, de peau recouverte de poils et de cheveux, se nourrit d'aliments et de boissons. Mais son « âme », son esprit vit de trois choses : Voir qui il a envie de voir, Dire ce qu'il a envie de dire et faire ce qu'il a envie de faire. Si une seule de ces choses venait à manquer à l'âme humaine, elle en souffrirait et s'étiolerait sûrement. »

YELENPIX

La première banque d'images 100% africaine.



YeelenPix

La 1ère banque mondiale d'images sur l'Afrique

► Connexion
► Inscription



Cart (0)

EN | FR

🏠 Achat Images Photos Illustrations & Vecteurs Services

Search for images and illustrations

Mode & Beauté
Médecine & Santé
Lifestyle & Traditions
Tourisme & Nature
Business & Economie
Architecture & Infrastructure
Politique
Animaux
Education & Technologie



Achat Photos +

Communauté +

Info Compagnie +

Suivez-nous



YeelenPix

Yeelenpix se veut "la première banque d'images 100 % africaines".

Son crédo : «réveiller l'Afrique d'aujourd'hui en photos»

« Montrer la réalité de l'Afrique avec un œil différent », tel est l'objectif que se sont fixés Moussa Fofana et ses amis Alex Poblah, Maguette MBow et Céline Crespin en lançant il y a un an la startup Yeelenpix. Composé des mots Lumière et Pixel, Yeelenpix est la première banque d'images mondiale à destination de l'Afrique qui connaît un franc succès.

L'équipe est composée de plusieurs dizaines de photographes professionnels avec un répertoire de plus de 10 000 images et illustrations « d'espoirs sur l'Afrique» vendues à des prix abordables.

Se définissant comme un afro optimiste, Moussa Fofana se dit fier de participer au développement du continent. « Je suis conscient des difficultés africaines mais au-delà de tout, l'Afrique regorge et renferme de très beaux atouts et d'une nouvelle dynamique positive. J'avais envie de les valoriser et de les voir illustrer sur les documents commerciaux des entreprises, les sites internet médias mais aussi les blogs ou tout simplement pour y donner accès au grand public. C'est l'avantage du format numérique, chacun peut s'en nourrir comme il le souhaite », explique-t-il.

Le projet est financé sur fonds propres. Les promoteurs espèrent très prochainement procéder à une levée de fonds pour asseoir la jeune structure et faire face à la grande concurrence des grands groupes internationaux comme Fotolia et Shutterstock.

Thierry N'Douffou

Inventeur de « Qelasy » la première tablette éducative ivoirienne



Qelasy
Mr Thierry N'Douffou, Directeur Général de SIGEREX,
entreprise initiatrice de la tablette QELASY

Au delà de cette Afrique, médiatisée comme continent du désespoir où, tout se conjugue au rythme des conflits armés, des guerres, des catastrophes sanitaires, il y a de ces initiatives qui fondent et entretiennent l'espoir. L'éducation est la clé du développement, dit-on le plus souvent. Allier l'éducation aux TICs, la mettre en adéquation avec la marche du monde, tel est la finalité de la tablette « Qelasy ».

Qelasy est un cartable numérique contenant diverses ressources utiles aux apprenants: livres, manuels, contenus interactifs. La tablette offre aux élèves, aux parents et aux professeurs la possibilité d'apprendre, de surveiller, de contrôler et d'évaluer.

Le point fort de cette tablette, réside dans sa suite d'applications essentiellement tournée vers l'éducation. Bien que basé sur le système Android, les concepteurs de Qelasy proposent non le google store mais une boutique d'applications maison, le learning store, qui offrira un contrôle sur les applications disponibles sur la tablette et l'opportunité aux développeurs locaux de proposer des contenus et applications innovants.

Certaines applications sont d'ores et déjà présentes.

-Teacher Metting

Le cahier de correspondance numérique, avec les rappels des dates de rencontre avec les professeurs, etc.

- Time Table

L'emploi du temps numérique, qui offre la possibilité d'ajouter des informations pour meubler les heures libres.

- Class Manager

Cette application à destination des enseignants permettra de mettre en réseau jusqu'à 50 tablettes, on pourra dire toute une classe, et offrira à l'enseignant un regard sur le travail de chacun des élèves connectés.

L'enseignant pourra donner un exercice à une élève en particulier depuis l'interface de sa tablette et l'élève pourra répondre directement sur sa tablette. L'application permet également le partage de fichiers, de vidéo et également le travail collaboratif.

Le prix de la tablette est de 180.000F avec des possibilités d'échelonnement du paiement aux étudiants. Les promoteurs lancent tout aussi un appel aux potentiels bailleurs afin de rendre cette tablette accessible à une grande partie de la population.

Les promoteurs, en cas de succès ambitionnent de décliner le concept à d'autres domaines tels que l'agriculture, la médecine, et les transports.



“Qelasy m'a donné envie de devenir médecin.”

Découvrez la passionnante histoire entre Jessica et sa nouvelle tablette Qelasy Kid.



Caractéristiques techniques de la QELASY :

- Écran de 8 pouces 16 millions de couleurs
- Processeur quad core à 1.2 GHz
- Batterie 5 000 mAh pouvant tenir 8 heures en usage intensif et 36 heures en veille
- Stockage 16 go extensible via un port micro SD
- Connectivité : wifi, bluetooth, 3 G, port HDMI ; jack 3.5 et USB
- OS Android 4.2 modifié avec une surcouche propriétaire
- Poids 480 grammes
- Certifications IP54, la tablette est résistante à l'eau et à la poussière



Les signes de l'exclavage mental

par le docteur
Amos Wilson

Les chaînes de l'esclavage furent enlevées il y a plus d'un siècle, et la législation adopta l'abandon des chaînes juridiques qui liaient les Noirs des Amériques aux bilans comptable du maître esclavagiste à l'instar des bœufs, du matériel agricole et autres immobilisations corporelles. Toutefois, aucune action extérieure ne peut supprimer l'esclavage mental survenu, qui fut transmis, et qui demeure chez les Noirs d'aujourd'hui.

Pourtant, de nombreux descendants d'Africains sont encore dans le déni des effets durables de cette institution traumatisante et brutale. Ils affirment souvent que l'esclavage s'est passé il y a longtemps, qu'il n'a aucun rapport avec eux, et que les Noirs devraient s'en remettre et profiter des «libertés» désormais à leur disposition. Cependant, le préjudice émotionnel et psychologique causé par la traite négrière transatlantique fut si grave, que beaucoup de gens, aujourd'hui encore, ont du mal à «s'en remettre».

Le Dr Amos Wilson (Février 23, 1941 – 14 Janvier 1995), un ancien professeur de psychologie à l'Université de New York, soutiendraient que seule une correction systématique dans la conscience peut aider les Noirs, qui ont appris à penser comme des esclaves, à s'échapper réellement de la servitude. Dans une de ses conférences, le célèbre auteur qui a écrit des livres tels que « The Developmental Psychology of the Black Child, » posa cinq questions simples à ceux qui croyaient le contraire. Si les réponses aux questions de Wilson sont honnêtes, elles révèlent, encore chez la plupart d'entre nous une mentalité d'esclave.

1° Quelle langue parlez-vous?

La langue est essentielle à l'expression de la culture, parce que c'est un moyen par lequel les valeurs, les croyances et les coutumes d'un peuple sont transmises. Elle est fondamentale pour l'identité culturelle et si les gens oublient leur langue maternelle, ils perdent un aspect important de leur culture et un morceau de qui ils sont. Pour cette raison, il est important que les gens gardent leur propre langue vivante.

Lorsque les Noirs furent contraints d'adopter l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais, ils furent contraints, d'abandonner leur propre vision du monde et d'accepter une langue étrangère qui les considérait comme des serviteurs soutenant les intérêts des Blancs. Est-ce que la mentalité qui permet à cette relation de se produire existe encore aujourd'hui parmi nous?

2° A quel nom répondez-vous?

Après que les Noirs ne furent kidnappés et déportés d'Afrique pour les Amériques, ils durent supporter un certain nombre de crimes atroces à leur rencontre, tous furent dépouillés des noms qu'ils avaient dans leurs pays d'origine. Cet abandon forcé de quelque chose de si précieux a détruit le lien vital qui liait les personnes d'ascendance africaine à leurs pays d'origine et les a déconnecté de leur patrimoine et de leur histoire qui remonte beaucoup plus loin que celle de leurs oppresseurs.

Plutôt que d'être appelé par les traditionnels et magnifiques noms qui attestés de qui ils étaient et d'où ils venaient, les esclaves africains reçurent des noms étrangers qui les présentaient comme des biens. S'il y avait plusieurs esclaves avec le même nom dans un groupe donné, on leur attribua différents identifiants tels que «le petit» ou «le gros». Chacun d'entre eux devant savoir qui a été appelé lorsque le maître esclavagiste faisait signe.

Depuis que l'esclavage fut officiellement aboli, certains Noirs ont laissé tomber leurs noms européens qui furent forcés d'avoir et adoptèrent des noms africains ou des noms nouveaux et uniques. Pourtant, la plupart d'entre nous répondons aux noms faisant de nous la propriété de quelqu'un et certains espèrent même que ces noms leurs permettront d'améliorer leurs chances d'emploi, le genre qui paie.

3° Quel type de nourriture mangez-vous?

Durant l'esclavage, le maître faisait progressivement travailler les esclaves africains de plus en plus, tout en subvenant de moins en moins à leurs besoins. Avec de très longues heures de travail, des locaux exigus et des peines sévères, les Africains vivaient leur vie au jour le jour dans le désespoir et la faim. Ils recherchèrent du réconfort dans ce qui devint par la suite la Soul food.

Lorsque le maître ordonnait l'abattage d'un porc, sa famille mangeait les côtelettes, les steaks et les filets enrobés de bacon. Les entrailles, les pieds, la peau, et la tête étaient tout ce qui restait du porc. Pourtant, très peu était gaspillé parce que les Africains réduits en esclavage apprirent à tout manger sur un porc, « de la queue au groin! » Cela comprenait les pieds de porc, la peau, les intestins et les andouillettes.

De nos jours, les Noirs ont encore à ce type de «réconfort» alimentaire, même si il fut établi que la Soul food est malsaine.

4° Quel Dieu priez-vous?

Le pape Nicolas V approuva l'esclavage et la christianisation du peuple noir. Au cours de ce processus, les peuples africains furent contraints d'abandonner leurs systèmes spirituels pour adopter la version européenne du christianisme.

Les Africains ont leurs propres religions et concepts de Dieu. Aujourd'hui, il y a beaucoup de craintes et des sentiments négatifs envers les systèmes spirituels de nos ancêtres. C'est une conséquence directe de l'idéologie anti-africaine qui fut enseignée et appliquée sévèrement sur les plantations.

L'un des actes les plus graves commis par le système pensé religieuse de la suprématie blanche fut la création de l'image d'un blanc comme étant le «fils» de Dieu. Cette image de blanc, qui est appelé Christ, adorée par beaucoup de Noirs dans le monde aujourd'hui, contribue à favoriser la croyance qui implique que l'homme blanc est parfait, bon, suprême et seule source de bénédictions.

5° Quel genre de vêtements portez-vous?

La mode a toujours joué un rôle important dans la culture africaine. Les styles et les modèles de vêtements ont souvent une signification spirituelle et mythique. De plus, certains des plus beaux vêtements au monde furent conçus par les mains de tisserands africains. Beaucoup d'entre eux ont apporté leurs compétences aux Amériques où ils furent exploités comme une autre source de revenus pour le propriétaire d'esclaves.

Les Noirs n'étaient évidemment pas en mesure de porter leurs vêtements traditionnels durant l'esclavage. Au lieu de cela, les maîtres esclavagistes leurs fournissaient des vêtements européens, souvent moins chers et moins durable.

Aujourd'hui, pour la plupart, les Noirs ont gardé leur instinct pour la mode, mais pour beaucoup d'entre nous les vêtements traditionnels africains paraissent aussi étranges et indésirable que la perception qu'en avaient les européens il y a des centaines d'années. En outre, nous sommes fidèles aux marques d'habillement extérieures à nos communautés.

Documentation: www.hatiantablackstar.com/

Quel avenir pour le panafricanisme au XXI^{ème} siècle?



En Afrique, l'année 2010 a été celle de la célébration du cinquantenaire des indépendances dans un grand nombre de pays ; et les manifestations organisées dans ce cadre ont été l'occasion pour les Africains de s'interroger sur la réalité des indépendances. S'il est vrai que le continent dans son ensemble est aujourd'hui débarrassé du colonialisme dans sa forme directe, nul ne conteste que l'indépendance des pays africains demeure toujours théorique ; car, il est difficile de compter sur le continent plus de cinq (5) pays où les politiques publiques ne sont pas dictées de l'extérieur par les puissances dominantes et les institutions qui représentent et défendent leurs intérêts.

Après l'accession de la plupart des pays africains à l'indépendance en 1960, les dirigeants déclaraient que le nouvel objectif était d'entamer la seconde étape de la lutte de libération des peuples du continent du joug du colonialisme. Cette nouvelle étape devrait se matérialiser par la conquête d'une indépendance économique vis-à-vis des anciennes puissances coloniales dont dépendaient pratiquement la totalité des Etats. La mise en œuvre des plans d'ajustement structurel au début des années 1980 est venue contrarier, voire éloigner pour longtemps, ce rêve d'indépendance économique ; car, les plans d'ajustement ont ouvert la voie à une reprise en mains économique et politique des Etats par les institutions financières internationales, notamment le fonds monétaire international et la banque mondiale.

Aujourd'hui, les dirigeants africains sont très peu nombreux à prôner encore la lutte pour l'indépendance économique et l'affirmation de la souveraineté de leurs pays. La soumission aux institutions financières internationales, et donc aux anciennes puissances coloniales, semble même faire consensus au sein de l'élite au pouvoir ; même s'il est vrai que quelques initiatives, telles que le plan d'action de Lagos et le NEPAD, sont venues entretenir un moment l'illusion d'une volonté de rupture. Le lancement de l'Union Africaine par le sommet des Chefs d'Etat, réunis à Lusaka en Zambie en 2001, a été un moment important de vendre cette illusion aux peuples du continent ; car, il a semblé que les dirigeants africains voulaient aller de l'avant dans la réalisation de l'unité politique et économique pour laquelle des générations d'Africains se sont battues depuis au moins la fin de la 2^{ème} guerre mondiale.

Cependant, il importe de souligner que le nouveau projet d'union concocté par le sommet de Lusaka est très éloigné du rêve panafricain d'unité politique et économique ; car, le projet adopté par les Chefs d'Etat ne visait pas à bâtir les Etats-Unis d'Afrique, projet cher aux pères du panafricanisme tels que Nkrumah. Le nouveau projet visait plutôt à mettre en place un cadre d'intégration sur le modèle de l'Union européenne, avec des institutions telles que la Commission Africaine, le parlement panafricain, la Cour de justice africaine, le Mécanisme de règlement des conflits, le Conseil économique, social et culturel, le Conseil de paix et de sécurité, etc. Le sommet de Lusaka avait aussi doté la nouvelle union d'un plan stratégique servant de cadre commun d'action, sous l'appellation de Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD).

Dès la publication de ce plan stratégique, les milieux progressistes africains se sont très vite rendus compte que l'objectif poursuivi n'était pas de sortir de la logique néocoloniale qui a prévalu depuis les indépendances ; car, le document du NEPAD souligne clairement que le but ultime était de favoriser une meilleure intégration du continent africain dans la mondialisation à travers notamment un afflux massif des investissements directs étrangers. La déclinaison publique des objectifs poursuivis à travers le NEPAD est venue montrer que la création de l'Union Africaine participe d'une volonté d'appropriation, ou disons plus clairement de dévoiement, de l'idéal panafricain par une élite dirigeante totalement acquise aux intérêts des puissances dominantes.

Or, il convient de souligner que le projet panafricaniste, depuis son esquisse sur le continent américain dans les années 1900, a toujours été un projet de rupture et de libération. Il a été d'abord, un projet de libération des peuples noirs de la diaspora de la férule des régimes ségrégationnistes d'Amérique ; avant de devenir ensuite, un projet politique libération des peuples d'Afrique noire du joug du colonialisme. Le panafricanisme a toujours été associé à la lutte pour l'émancipation des peuples d'Afrique ; et aujourd'hui encore, s'il est demeuré vivace dans l'esprit de la jeunesse africaine, c'est avant tout parce qu'il continue de cristalliser l'espoir d'un changement politique radical.

Au cours de l'histoire agitée du continent africain, le projet panafricain a connu des fortunes diverses ; et certains pensent même qu'il s'agit plutôt de véritables mésaventures politiques. Le projet s'était matérialisé dans les années 1960 sous la forme d'un monstre, en l'occurrence l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), qui a dominé la vie politique africaine pendant trente neuf (39) ans. Cette organisation panafricaine, fondée sur le dogme de l'intangibilité des frontières héritées de la colonisation, s'est effacée en 2001 au profit d'un autre moins hideux, fondée sur le désir de s'intégrer davantage à la mondialisation. Les deux organisations se rejoignent sur un point, à savoir le maintien sur tous les plans du statu quo hérité de la colonisation, non seulement quant à l'intangibilité des frontières, bien que des fissures soient apparues dans ce domaine avec la scission de l'Erythrée et du Sud Soudan, mais aussi quant à la sortie du pacte colonial, notamment dans ses aspects relatifs à la vocation de pourvoyeurs de matières premières.

En dépit de ce constat amer, force est de souligner que le panafricanisme continue encore d'être en vogue dans les débats sur le futur du continent ; car, nombreux sont ceux qui croient encore que le continent ne s'en sortirait jamais sans avoir réalisé son unité politique. Les constitutions africaines de ces vingt (20) dernières années témoignent d'ailleurs de cette réalité. La plupart d'entre elles proclament explicitement que les peuples souverains sont attachés à l'idéal de l'unité africaine et qu'ils sont prêts à céder tout ou partie de la souveraineté de leurs Etats pour sa réalisation. S'il est heureux de constater que l'idéal panafricain est désormais inscrit dans les constitutions africaines, il ne faudrait pas perdre de vue qu'il n'a pas encore trouvé la place qu'il mérite dans les luttes et les résistances populaires ; et notre devoir n'est rien moins que de le maintenir vivace et de l'articuler à un projet révolutionnaire rénové et prenant en compte les leçons apprises des tentatives passées d'édification d'un nouvel ordre.

Les stratégies de manipulation et de contrôle des peuples



La manipulation est un ensemble de techniques de séduction, de suggestion, et de persuasion qui visent à fausser la perception d'un interlocuteur de la réalité et l'amener à faire des choix. Lorsque ces techniques sont utilisées sur la masse des populations, il convient de tirer la sonnette d'alarme. Parce que plusieurs faits nous poussent à nous interroger. Il nous faut toujours aller plus loin que ce que les médias et les leaders d'opinion veulent nous pousser à croire. L'Eveil passe par là. Voici 10 stratégies puissantes de manipulation répertoriées.

1 – La stratégie de la diversion

Elément primordial du contrôle social, la stratégie de la diversion consiste à détourner l'attention du public des problèmes importants et des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge continu de distractions et d'informations insignifiantes. La stratégie de la diversion est également indispensable pour empêcher le public de s'intéresser aux connaissances essentielles, dans les domaines de la science, de l'économie, de la psychologie, de la neurobiologie, et de la cybernétique. « Garder l'attention du public distraite, loin des véritables problèmes sociaux, captivée par des sujets sans importance réelle. Garder le public occupé, occupé, occupé, sans aucun temps pour penser ; de retour à la ferme avec les autres animaux. » (extrait de « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »)

2 – Créer des problèmes, puis offrir des solutions

Cette méthode est aussi appelée « problème-réaction-solution ». On crée d'abord un problème, une « situation » prévue pour susciter une certaine réaction du public, afin que celui-ci soit lui-même demandeur des mesures qu'on souhaite lui faire accepter. Par exemple : laisser se développer la violence urbaine, ou organiser des attentats sanglants, afin que le public soit demandeur de lois sécuritaires au détriment de la liberté. Ou encore : créer une crise économique pour faire accepter comme un mal nécessaire le recul des droits sociaux et le démantèlement des services publics.

3 – La stratégie du dégradé

Pour faire accepter une mesure inacceptable, il suffit de l'appliquer progressivement, en « dégradé », sur une durée de 10 ans. C'est de cette façon que des conditions socio-économiques radicalement nouvelles ont été imposées durant les années 1980 à 1990. Chômage massif, précarité, flexibilité, délocalisations, salaires n'assurant plus un revenu décent, autant de changements qui auraient provoqué une révolution s'ils avaient été appliqués brutalement.

4 – La stratégie du différé

Une autre façon de faire accepter une décision impopulaire est de la présenter comme « douloureuse mais nécessaire », en obtenant l'accord du public dans le présent pour une application dans le futur. Il est toujours plus facile d'accepter un sacrifice futur qu'un sacrifice immédiat. D'abord parce que l'effort n'est pas à fournir tout de suite. Ensuite parce que le public a toujours tendance à espérer naïvement que « tout ira mieux demain » et que le sacrifice demandé pourra être évité. Enfin, cela laisse du temps au public pour s'habituer à l'idée du changement et l'accepter avec résignation lorsque le moment sera venu. Exemple récent : le passage à l'Euro et la perte de la souveraineté monétaire et économique ont été acceptés par les pays Européens en 1994-95 pour une application en 2001. Autre exemple : les accords multilatéraux du FTA que les USA ont imposé en 2001 aux pays du continent américain pourtant réticents, en concédant une application différée à 2005.

5 – S'adresser au public comme à des enfants en bas-âge

La plupart des publicités destinées au grand-public utilisent un discours, des arguments, des personnages, et un ton particulièrement infantilisant, souvent proche du débilisant, comme si le spectateur était un enfant en bas-âge ou un handicapé mental. Exemple typique : la campagne TV française pour le passage à l'Euro (« les jours euro »). Plus on cherchera à tromper le spectateur, plus on adoptera un ton infantilisant. Pourquoi ? « Si on s'adresse à une personne comme si elle était âgée de 12 ans, alors, en raison de la suggestibilité, elle aura, avec une certaine probabilité, une réponse ou une réaction aussi dénuée de sens critique que celles d'une personne de 12 ans. » (cf. « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »)

6 – Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion

Faire appel à l'émotionnel est une technique classique pour court-circuiter l'analyse rationnelle, et donc le sens critique des individus. De plus, l'utilisation du registre émotionnel permet d'ouvrir la porte d'accès à l'inconscient pour y implanter des idées, des désirs, des peurs, des pulsions, ou des comportements...

7 – Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise

Faire en sorte que le public soit incapable de comprendre les technologies et les méthodes utilisées pour son contrôle et son esclavage. « La qualité de l'éducation donnée aux classes inférieures doit être de la plus pauvre sorte, de telle sorte que le fossé de l'ignorance qui isole les classes inférieures des classes supérieures soit et demeure incompréhensible par les classes inférieures. » (cf. « Armes silencieuses pour guerres tranquilles »)

8 – Encourager le public à se complaire dans la médiocrité

Encourager le public à trouver « cool » le fait d'être bête, vulgaire, et inculte...

9 – Remplacer la révolte par la culpabilité

Faire croire à l'individu qu'il est seul responsable de son malheur, à cause de l'insuffisance de son intelligence, de ses capacités, ou de ses efforts. Ainsi, au lieu de se révolter contre le système économique, l'individu s'auto-dévalue et culpabilise, ce qui engendre un état dépressif dont l'un des effets est l'inhibition de l'action. Et sans action, pas de révolution !...

10 – Connaître les individus mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes

Au cours des 50 dernières années, les progrès fulgurants de la science ont creusé un fossé croissant entre les connaissances du public et celles détenues et utilisées par les élites dirigeantes. Grâce à la biologie, la neurobiologie, et la psychologie appliquée, le « système » est parvenu à une connaissance avancée de l'être humain, à la fois physiquement et psychologiquement. Le système en est arrivé à mieux connaître l'individu moyen que celui-ci ne se connaît lui-même. Cela signifie que dans la majorité des cas, le système détient un plus grand contrôle et un plus grand pouvoir sur les individus que les individus eux-mêmes.